

L₁ A₁ G₂ A₁ Z₁₀ E₁ T₁ T₁ E₁ D₂ E₁ S₁

B₃ O₁ N₁ N₁ E₁ S₁ N₁ O₁ U₁ V₄ E₁ L₁ L₁ E₁ S₁

Numéro 111
Mars 2017

La citation du
mois :

"Le choix de
l'homme n'est pas
entre ce qu'il croit
être le bien et le
mal, mais entre
deux biens dont
l'un est supérieur à
l'autre"
(*Jacques Dufilho
dans le Crabe
tambour film de
Pierre
Schoendoerffer*)



EDITO

En 2012, pour les 5 ans de la Gazette, j'avais annoncé une rencontre pour tous les lecteurs, qui n'étaient alors qu'environ 200.

Et puis... le projet n'a pas vu le jour, pour plusieurs raisons.

Depuis, 5 nouvelles années se sont passées et plus de 300 lecteurs supplémentaires nous ont rejoints.

Alors, suite à la suggestion de Chantal B. dans le dernier numéro, cela me titille un peu : un grand pique-nique des « bonnes-nouvelles », oui ou non ?

Quel serait l'intérêt d'un tel rassemblement ?

- Passer tout simplement un bon moment ensemble, et faire connaissance les uns avec les autres, pour ceux qui le souhaitent,
- Se renforcer également dans notre démarche, qu'une bonne nouvelle, c'est avant tout de vivre un événement heureux qui nous concerne de près, sans chercher le compliqué, ni l'extraordinaire,
- Relire ensemble quelques articles savoureux, qui à travers ces 10 ans, ont pu nous marquer,
- Laisser la parole à qui le souhaite, pour témoigner et partager ensemble quelque chose de fort qui les a positivement marqués,
- ...

Alors, pour envisager et préparer un tel événement, il faut répondre aux questions suivantes : comment, où, qui et quand ?

Comment ? Je propose de nous rencontrer autour d'un pique-nique champêtre, chacun apportant une spécialité culinaire à partager.

Où ? L'endroit reste à déterminer, et pourrait-être soit dans un parc public de Paris, près d'une station de Métro (Parc Monceaux, par exemple), soit la grande pelouse du parc de Conflans, à 20 mn à pied de la gare (25 mn de Paris st Lazare), ou à 3 mn en voiture par un système de navette organisé).

Qui ? Tous ceux qui le souhaitent, bien entendu, en organisant, pour les personnes de province, un hébergement chez ceux qui le peuvent. Mais au moins 15 personnes.

Quand ? Une de ces 3 dates : lundi 8 Mai (férié), Dimanche 21 Mai, Dimanche 11 Juin.

Vous pouvez dès maintenant répondre au sondage qui va être organisé, pour déterminer le lieu et la date qui retiennent le plus de suffrages.

Organiser une telle festivité est peu ordinaire, mais... soyons fous !

Jean-Yves

*Un petit
village
de Suisse
à découvrir*

*Aux petits soins des
personnes montant
dans son bus !*

*Des initiatives
pour protéger les
jeunes,
prises par les
jeunes eux-mêmes*

L'accord parfait...

Il faut le voir pour le croire. Vous êtes bien arrivés dans un village, où la notion de frontière est «étrangère» à tout le monde.

Le village franco-suisse de Saint-Gingolph, au bord du Lac Léman, vous offre une palette d'activités diverses et variées pour toute la famille. Vous découvrirez également comment les gingolais font fi de cette frontière au quotidien : on s'adapte au franc suisse comme à l'euro, la fanfare s'appelle «Les Enfants des deux Républiques», l'église et le cimetière sont «sur France», le terrain de foot et le débarcadère «sur Suisse».

Il y a deux postes, 2 écoles, un président de commune et un maire, mais un seul esprit : l'esprit gingolais ! C'est bizarre, ça surprend, mais c'est comme cela depuis 450 ans !

Les gingolais eux-mêmes ont mis un programme estival qui saura à coup sûr vous faire passer d'agréables moments en terres franco-suisse. Ce petit coin de paradis où le passé se rejoint avec le présent, pour projeter notre village dans le futur.

Vous cherchez l'accord parfait ?

Alors vous êtes au bon endroit : bienvenue à Saint- Gingolph !

Andrée de K

Un chauffeur de bus attentif !

Merci à ce chauffeur de bus à Nantes, âgées et handicapés soient assises sur la ligne 54, qui attend avant de démarrer. systématiquement que les personnes

Odile R.

Des dizaines de jeunes se mobilisent

Des dizaines de jeunes se mobilisent pour faire respecter leurs droits !

Le très bel album : « les enfants de l'espoir pour un monde solidaire », (aux éditions Les Eléphants, 15 €) présente 8 jeunes (4 garçons - 4 filles presque tous du tiers-monde) qui, indignés devant une situation qu'ils ont estimée insupportable, ont réussi, par des actions non-violentes, à susciter suffisamment de mobilisations, pour améliorer ces situations.

Par exemple :

- Lorsque Mamoury, de Tanzanie, atteignit 13 ans, son père voulut la marier, selon la coutume locale. Mamoury refusa d'aller au «camp d'initiation», sa sœur y enfanta dès l'âge de 11 ans

Mamoury, voulant devenir avocate, refusa énergiquement un tel esclavage et eut le courage de mobiliser de nombreux jeunes pour s'opposer aux mariages précoces, et une loi recula l'âge légal du mariage...

- Craig, canadien, lors de ses 12 ans, découvrit qu'il existait encore, en 1995, des millions d'enfants esclaves ! Scandalisé, il enquêta, puis organisa des campagnes d'information dans les établissements scolaires et déploya un tel zèle, qu'un boycott des entreprises employant des enfants obtint un grand succès.

A l'âge de 16 ans, accompagné d'un adulte afghan, il partit enquêter dans 5 pays d'Asie.

Il en écrivit un livre très émouvant : «Libérez les enfants».

En 2016, l'association créée, avec 2 millions 300 000 membres, emploie 20 employés, a créé 650 écoles et instruit 55 000 enfants.

<https://www.jeunespourlapaix.fr/temoins-phares/craig/>

Des dizaines de milliers d'enfants, surtout dans le tiers-monde, agissent efficacement pour faire respecter leurs droits, et/ou développer la solidarité

- Sandra (9ans) <https://www.jeunespourlapaix.fr/temoins-phares/sandra/>

Vous pourrez trouver d'autres exemples de jeunes très courageux et efficaces sur le site : <http://les-amis-de-wangari-maathai.ouvaton.org>

A votre tour, vous pouvez aider ces jeunes courageux en nous aidant à collecter des informations, en contribuant à les faire connaître.

Contact : <espergala@wanadoo.fr>

Emile M.

Le numéro 1 de la Gazette

Le mois dernier, à l'occasion des 10 ans de la Gazette, il y avait 2 pages extraites du 1^{er} numéro, en 2007.

Et à ce sujet, Fanny me disait hier : « Papa, tu as mis mon article d'il y a 10 ans dans le numéro des 10 ans, ce n'était vraiment pas terrible ! ». Je cite l'article :

« J'ai passé une super soirée hier soir, en invitant deux amis pour manger des crêpes! C'était délicieux! » :-)

Et bien si, justement, vivre des petits bonheurs au quotidien, c'est tout simplement cela être heureux, et c'est tout l'objectif de la Gazette : montrer que c'est en portant plus d'attention aux petites choses du quotidien qui vont bien, que l'on s'apercevra que finalement, on n'est pas si malheureux !

Cultivons le présent et ses petites douceurs !

Jean-Yves L.

Chiens renifleurs de cancer

Les six premiers mois de tests ont révélé une "efficacité à 100%" du protocole Kdog visant à mettre au point une détection précoce des tumeurs cancéreuses par le seul odorat d'un chien, a indiqué mercredi à l'AFP l'Institut Curie qui porte ce projet.

Après six mois d'entraînement sur le site de Magnac-Laval (87), Thor et Nikios, les deux malinois acquis par l'Institut afin d'être formés à la détection précoce du cancer du sein, ont rempli leur mission. Si bien que l'Institut Curie a annoncé un résultat positif à 100% de cette phase-test, menée sur une cohorte de 130 femmes volontaires.

Sept bébés animaux bientôt stars de leur zoo !

Les chiens sont dressés à repérer les composés odorants permettant de détecter un cancer, sur une lingette imprégnée de la transpiration ou de tissus prélevés sur un sujet.

Portée par une équipe pluridisciplinaire associant l'institut de recherche et des experts cynophiles, cette première étape du projet Kdog a été rendue possible par un financement participatif.

Les résultats, très positifs, des six premiers mois confirment la pertinence d'une étude clinique qui pourra, cette fois, entrer dans le cadre d'un financement en partie porté par le programme hospitalier de recherche clinique. «Une demande est sur le point d'être déposée en ce sens», a précisé l'Institut Curie.

Cette étude clinique, qui associera quatre chiens, se déroulera sur une période de trois ans entre 2018 et 2021 et s'appuiera sur une sélection de 1 000 femmes. «Il s'agit de prendre en compte un échantillon plus important pour valider la sensibilité du projet Kdog», selon l'institut de recherche.

Deux nouveaux chiens de race différente et conduits par un autre dresseur rejoindront les deux malinois pionniers du projet Kdog, afin «de démontrer également que le protocole Kdog est indépendant de la race du chien renifleur et de son maître», a expliqué Aurélie Thuleau, ingénieur en biochimie, impliquée dans le projet Kdog mené sous la houlette de la chercheuse Isabelle Fromantin.

Avec ce dispositif «simple, non-invasif et peu coûteux», l'Institut Curie espère à terme «étendre ce processus dans les pays en voie de développement (...) où les outils de diagnostic peuvent faire défaut».

*Le présent
et ses petites
douceurs...*

*Simple
&
révolutionnaire !*

Le flair très développé du chien lui permet de détecter les cancers à des stades précoces. Ce dépistage précoce permet, entre autres, «un meilleur diagnostic, un choix plus important des traitements et une plus grande chance de guérison», a souligné Aurélie Thuleau.

A l'origine du projet, «il s'agissait de se concentrer sur la nécessité de simplifier le diagnostic du cancer du sein», mais devant les excellents résultats obtenus au cours des six derniers mois, «l'équipe de travail projette sur le long terme d'étendre cette méthode de dépistage à tous les types de cancer, notamment le cancer de l'ovaire».

<https://www.bluewin.ch/fr/conso/2017/3/2/chiens-renifleurs-de-cancer--une-efficacite-a-100-.html>

Alain V.

Des missions à la carte

Rouler en tandem avec un déficient visuel, en lui décrivant le paysage, animer un atelier goût ou manucure dans une maison de retraite, participer à une collecte alimentaire: autant de choses qu'on peut faire de manière «ponctuelle» dans le cadre de l'Association Benenova à Paris et à Nantes.

Elle recrute des bénévoles qui ne souhaitent pas s'engager dans le temps, mais peuvent cependant se rendre très utiles.

Cette structure développe aussi le projet «Solingua», qui recherche des bénévoles aux compétences linguistiques, pour aider des migrants à apprendre la langue française.

PAM

Un parapluie pour le soleil

Le Journal Nice-Matin du 26/2/2017 explique comment Mrs Idriss Sisaïd et Enrique Garcia, tous deux âgés de 25 ans, ont eu l'idée de créer un système de panneaux solaires déployables et transportables.

Ces ingénieurs ont été élèves de l'Institut d'Administration des Entreprises (IAE) et ils se sont installés sous forme de start-up en septembre 2016 à Cannes la Bocca (06).

Leur société se nomme O'Sol. Les panneaux qu'ils ont conçus s'ouvrent comme un parapluie et ils seraient capables de fournir de l'électricité même au beau milieu du désert. Mr Idriss Sisaïd confie au journaliste qui l'interroge qu'il destinait cette invention avant tout aux missions humanitaires et aux divers festivals de notre pays.

Elle pourrait toutefois se substituer partout aux groupes électrogènes, que ce soit en campagne ou dans des lieux isolés. Chaque panneau est prévu pour produire 200 watts d'électricité, ce qui paraît suffisant pour alimenter un réfrigérateur. Bien entendu, en raccordant les panneaux entre eux, leur capacité pourrait augmenter.

Pour le moment, le prototype est en cours d'achèvement. Les deux ingénieurs comptent bien pouvoir commercialiser leur trouvaille. Il faut espérer que des industriels français vont se pencher sur cette innovation et soutenir ce projet, susceptible de rendre de précieux services partout dans le monde.

D'autant qu'avec le boom des énergies renouvelables et le marché en pointe des nano-satellites, ils auraient tout à y gagner. En 2014, ces deux ingénieurs gagnaient le prix du public de l'ingénierie du futur et étaient lauréats de la Fondation UNICE (Université des Sciences de Nice).

Pour en savoir davantage sur cette société et ce nouveau système de panneaux solaires déployables et transportables, consulter sur Internet le site: www.incubateurpacaest.org/Les-start-up/Osol.

Lyliane M

Encore une belle initiative dans le bénévolat !

Une belle invention de 2 jeunes de 25 ans

*Une bien belle
histoire, digne d'un
conte de fées !*

Nul besoin d'être riche pour être généreux

Un garçon s'approche d'une voiture pour mendier mais son geste va bouleverser deux vies.

Beaucoup pensent que ceux qui n'ont ni toit ni argent vivent en se plaignant ou en abusant de la compassion des autres.

Mais il existe aussi des personnes sans moyens financiers qui sont plus généreuses encore que beaucoup de riches.

John Thuo est l'une de ces personnes. Il fait partie des nombreux enfants abandonnés et sans-abri qui doivent mendier pour survivre à Nairobi, au Kenya. C'est une situation malheureusement fréquente dans cette ville où la plupart des habitants les rejettent et les considèrent comme des voleurs.

John, cependant, a prouvé non seulement qu'il n'était pas un voleur mais aussi qu'il avait un grand cœur. Alors qu'il demandait de l'argent aux automobilistes qui passaient par là, il a rencontré une personne un peu spéciale : Gladys Kamande.

Quand John a porté son regard à l'intérieur de la voiture, il a remarqué que Gladys avait avec elle différents équipements. Curieux, comme tous les enfants de son âge, il a demandé ce qu'étaient toutes ces machines auxquelles elle était reliée.

Alors Gladys lui a raconté son histoire et lui a expliqué qu'il s'agissait de bouteilles d'oxygène et d'un générateur pour l'aider à survivre. Elle avait en effet des problèmes aux poumons et des difficultés respiratoires. À seulement 32 ans, elle avait déjà subi douze interventions chirurgicales.

John était impressionné et n'a pas pu retenir ses larmes en se rendant compte que malgré sa pauvreté, il y avait des gens dans le monde qui souffraient plus que lui. Il s'est senti impuissant et aurait aimé pouvoir l'aider.

Avec sa tendresse et sa naïveté, l'enfant lui a demandé ce qu'il pouvait faire pour elle.

Alors Gladys lui a pris la main et ils ont prié ensemble. John lui a alors donné les quelques pièces qu'il avait mendiées ce jour-là, considérant qu'elles lui seraient plus utiles qu'à lui.

À ce moment-là, à la vue du geste de l'enfant, un passant prend une photo. Après l'avoir publiée sur Internet, elle est devenue virale... et c'est alors qu'un miracle s'est produit.

En quatre jours seulement, des milliers de personnes, émues par l'histoire de Gladys et par la bonté de John, ont versé des dons pour un total de 8 millions de shillings (80 000 dollars) qui vont permettre à Gladys de bénéficier d'un traitement en Inde.

À côté de cela, celle-ci a fait un choix qui a changé sa vie et celle de John pour toujours. Elle a en effet décidé d'adopter l'enfant pour l'enlever de la rue et lui permettre d'aller à l'école. Pour John, Gladys est devenue la mère qu'il n'avait jamais eue.

Chantal S.

Prenez place et rendez-vous !

A Copenhague, les autobus ont quelques sièges rouges (je ne connais pas la couleur des autres) préfèrent rester debout, plutôt que de devoir s'adresser à leurs congénères... Précisons qu'une telle action serait inutile en Afrique, où le silence est denrée rare.

Quand on s'y assied, on indique qu'on a envie de bavarder.

Cette expérience est très bien accueillie, sauf sans doute par ceux qui

Patrick de C

*Des sièges rouges,
pour échanger avec
ses voisins !*

*Des jeunes
de banlieue qui
assurent !*

De vraies raisons d'espérer

Ma voiture déclare forfait sur une bretelle d'autoroute. C'est l'heure de pointe pour les Franciliens et je bloque la circulation. Un concert virulent de klaxon me presse de redémarrer.

Je désespère de sortir de là, quand un jeune beur cogne à ma vitre :

- « Ne vous laissez pas impressionner par leur boucan, m'intime-t-il, je vous pousse sur le bas-côté ».

Il propose d'appeler la dépanneuse, à la prochaine borne d'arrêt d'urgence.

- « C'est normal de s'entraider », déclare Kamel, en s'engouffrant dans sa voiture cabossée. Il tient parole et, trente minutes après, Gaël, un géant blond de 20 ans, hisse mon véhicule sur sa remorque, pendant que je me débats au téléphone avec mon service assistance qui ne retrouve pas mon dossier.

Sur un parking sinistre, une sortie de l'autoroute, Gaël patiente une heure à mes côtés, pour m'éviter d'avancer la somme. Quand ma compagnie me retrouve enfin, il me lance, en guise d'adieu :

- « Je n'allais pas vous faire payer quand même ! Faut tenir jusqu'à la fin du mois. On doit se serrer les coudes ».

Il démarre en esquissant de la main le V de la victoire.

Une heure plus tard, c'est Hasan qui prend le relai et me remorque jusqu'à mon garage. En chemin, il me confie qu'il est amoureux et espère pouvoir déjeuner avec sa copine, Chloé, qui travaille chez McDo.

Quand nous arrivons enfin au garage, il est midi et le rideau est tiré. J'habite trop loin pour rentrer à pied. Hasan fait une entorse au règlement et propose de me ramener. En chemin, son patron l'appelle. Une moto accidentée. Adieu Chloé et le déjeuner.

- « C'est dur. Mais quand on tient un boulot, faut s'accrocher ».

Il repart sur les chapeaux de roues. Je pourrais continuer avec Léo, chauffeur débutant chez Uber, qui roule quatorze heures par jour pour joindre les deux bouts et m'a reconduite au garage...

En parallèle, l'affaire Théo met le feu à la banlieue. À la télé, on voit des gamins des quartiers saccager des véhicules. Moi, quand ma voiture m'a lâchée, quatre jeunes de l'Essonne m'ont transportée, ont transformé une main "pourrie" en temps de partage et de solidarité.

Vous me direz, ça ne change rien à la violence des banlieues, ni aux statistiques sur la sécurité. Mais en période d'élection présidentielle, quand certains multiplient les clichés sur les jeunes des cités, je voulais dire que Kamel, Gaël, Hasan et Léo m'ont donné, par leur vaillance, de vraies raisons d'espérer.

(D'après Catherine Lalanne, rédactrice en chef, éditorial Pèlerin n° 7005, du 2 mars).

Chantal S.

Quand la générosité vous émerveille...

Qui connaît PSE ?

« Pour un sourire d'enfants », c'est le nom de l'Association fondée par le couple, Christian et Marie-France des Paillères, pour nourrir, scolariser, former les enfants d'une décharge de la capitale Cambodgienne.

2000 enfants sont pris en charge : les premiers dans des classes de rattrapage scolaire, les seconds dans une des 28 formations professionnelles. Les étudiants sont envoyés en universités.

« Nous les accompagnons et soutenons financièrement leurs familles », raconte Mme des Paillères dont le mari est mort en septembre, mais qui continue à accompagner l'Association qui a 450 salariés khmers.

A longueur de journée, on vient frapper à sa porte, solliciter son avis, l'informer

*Des milliers
d'enfants sortis
de la misère.*

d'un problème.

« Sans PSE, je ne serais pas celle que je suis », dit cette femme exceptionnelle qui va faire une tournée en France pour chercher des parrainages du 23 février au 21 avril. www.pse.org!

Annie B.

53°
édition

L'annonce, que beaucoup connaissent déjà, pour la prochaine édition de la plus grande brocante caritative d'Ile de France.

Tous les bénéfices sont redistribués à des associations !

ODER

53^e **O.D.E.R.**
LA PLUS GRANDE BROCANTE D'ENTRAIDE

RAMASSAGE GRATUIT
des objets utilisables sur simple appel de votre part
Dimanche 21 Mai 2017
01.39.64.52.46
01.39.64.39.87

BROCANTE
25, 27 et 28 mai
jeudi 9h-18h30/samedi et dimanche 10h-18h30
MONTMORENCY (95)
12bis, avenue Victor Hugo

www.oder95.com

Villes partenaires :
Montmorency, Saisy-sous-Montmorency, Montigny, Enghien-les-Bains, Montigny, Groulay, Saint-Grotten, Ardilly, Saint-Brice-sous-Forêt,
Domont, Maiselles, Fiacop, Ezanville, Bouffemont, Agglomération Plaine Vallée, Saint-Leu-la-Forêt, Saint-Prix, Eaubonne, Margency,
Deuil-La-Barre, Epinay-sur-Seine.

*Une femme paye
le billet d'avion
à la petite fille
d'un inconnu.*

Un ange gardien

Alors qu'il se présentait au guichet de l'aéroport, ce papa a eu le choc de sa vie d'apprendre qu'il ne pouvait pas embarquer avec sa petite fille de deux ans, au motif qu'elle n'avait pas de billet.

L'homme avait réservé son vol quand son enfant avait encore un an, et ne s'était pas méfié qu'il fallait prendre en compte l'âge de sa fille, soit deux ans, quand elle embarquerait.

Aussi, c'est au comptoir que l'hôtesse lui a signalé qu'il devait s'acquitter d'un billet pour son enfant.

Effondré, ne pouvant payer, l'homme a tenté de passer quelques coups de fil en vain.

Mais une femme en a décidé autrement.

C'est la page Facebook Love what Matters qui raconte ce qui s'est passé :

Cette femme était à côté de lui au comptoir et a entendu tout cela. Elle s'est dirigée vers lui et lui a demandé ce qui n'allait pas.

Après lui avoir parlé un peu et regardé sa fille elle a dit :

- « Je veux acheter son billet. »

L'hôtesse a répondu :

- « Savez-vous combien ça coûte ? »

La femme a supposé :

- « 700 dollars et quelque chose ? »

L'hôtesse a confirmé :

- « 749 dollars. »

Alors la femme a dit : « c'est ok » et a sorti sa carte de crédit.
Tous les témoins de la scène ont été bouleversés par ce qui se jouait sous leurs yeux, le papa ému aux larmes, a demandé à la femme de lui communiquer ses coordonnées afin qu'il puisse la rembourser.

L'inconnue a répondu :

- « Ne vous embarrassez pas avec ça. »

Sur la page Facebook Love What Matters, l'inconnue a été identifiée, il s'agit de Debbie Bolton, une femme entrepreneure d'une marque de produits de nettoyage respectueux de l'environnement.

Voici ce qui s'appelle probablement un ange gardien.

(Article paru il y a quelque temps dans "20 minutes. ch")

Janick Quenet.

Une génération après l'autre

*Une ressemblance
saisissante...*

Ce matin, je suis entrée dans une église. Il y avait un homme, un pasteur au nom connu de moi mais je ne l'avais jamais vu.

Il a commencé à parler. De bonnes choses sortaient de sa bouche. J'étais frappée par ses yeux, par la texture de ses cheveux et puis ses bras, ses gestes, ses mains... puis je fus transportée de 40 ans en arrière...Je vis un tableau noir! Une voix parlait, accompagnée de mains, qui expliquaient les cubes (mathématiques) à 3 chiffres à 4 à 10...une craie à la main !

Les gènes, un don de Dieu, c'est magnifique !

Oh, je ne dis pas que Jean-Denis, le pasteur qui parlait ce jour-là, soit le portrait de mon ancien professeur Charles, son papa. C'est probablement un bon mélange de son papa et de sa maman. Mais bref, tout de suite je l'ai reconnu sans l'avoir jamais vu!

Cela me donne l'occasion d'être reconnaissante pour ce temps passé à l'école et de dire merci à Monsieur Charles, pour la peine qu'il s'est donné dans sa vie. J'ai vu ou lu certains de ces petits livres qu' il a écrit par la suite, pour faire part de ses découvertes et de nous faire connaître les aspects de notre pays, que ce soit au niveau historique, géographique ou simplement pour faire de bonnes promenades et découvrir nos rivières.

Notre maison voisinait la leur. C'est ainsi que, rentrée de l'école, quinze minutes plus tard, je voyais mon professeur rentrer chez lui. Je voyais aussi un petit garçon courir avec son sac d'école sur le dos. Et puis une voix qui l'appelait :

- Jean-Denis, viens prendre ton goûter !

Le petit gars d'alors, le pasteur d'aujourd'hui, montait ventre à terre et je pouvais le voir jusqu'à ce qu'il arrive en haut, car le corridor était vitré !

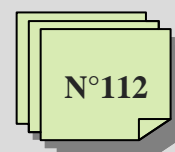
Andrée de K.

2 articles (2 500 caractères au maximum) par lecteur.

Du vécu de préférence !

Les sujets d'ordre politique ou religieux sont à éviter, tout le monde n'ayant pas la même sensibilité.

**Prochain numéro le :
Dimanche 30 Avril 2017**



Diffusion de ce numéro par courriel : 495 personnes
Courriel : gazette.dbn@free.fr
Blog partenaire : www.bonnes-nouvelles.stress-info.org/